

vous immolez sur l'autel, vous renouvez d'une manière mystique mais réelle, la scène grandiose du Calvaire !

Et tant d'âmes restent insensibles devant cet incomparable chef-d'œuvre de votre puissance et de votre amour ! Et tant de nouveaux Sadducéens passent au pied du Calvaire eucharistique, branlent la tête, raillent les saintes audaces de notre foi et blasphèment ce qu'ils ignorent ! Et vous, ô Jésus, à l'autel comme au Calvaire, du sein de votre mystique destruction, vous fléchissez la colère du ciel ; vous êtes la réparation vivante et substantielle, sans cesse au milieu de nous, lançant à flots inépuisables votre sang divin pour effacer les crimes du monde, et abreuver nos âmes assoiffées de votre amour. Parfois le démon déroule sous nos yeux, pour nous désespérer, la longue chaîne de nos négligences et de nos infidélités ; oh ! alors comme on aime à se tourner vers le tabernacle où vous intercédez pour nous, où la voix de votre sang crie vers le ciel afin de nous obtenir miséricorde ! Comme alors on sent la confiance poindre au fond de l'âme et l'envahir de sa bienfaisante lumière !

Vous êtes aussi, ô Agneau immolé, notre hostie d'action de grâces et notre hymne de reconnaissance. Que de fois la vue des ingratitude humaines nous écoeure ; que de fois nous déplorons notre froidur, notre radicale impuissance de proportionner nos chants de gratitude à la sublimité des faveurs célestes ; alors, je tressaille de joie, ô Jésus, en vous sachant là, dans l'ombre du tabernacle, faisant jaillir de votre Cœur vers le ciel l'infinité de la louange, de l'action de grâces et de l'adoration !

O Jésus, inondez mon cœur de votre amour. O Dieu anéanti par amour pour moi sous les voiles eucharistiques, je ne veux vivre que pour vous, je veux vous aimer jusqu'au délire. Que je meure à tout pour votre amour, ô vous qui avez daigné mourir par amour pour moi : *amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori !*

Et quand sonnera pour moi l'heure du voyage suprême, quand je devrai franchir les sombres passes de cette mort que vous avez vaincue, ô Jésus, souvenez-vous de moi du sein de votre royaume, et dites à mon âme régénérée dans votre sang le mot de délivrance, et d'universel pardon qui versa tant de paix sur l'agonie du larron repent : *Peto quod petivit latro pœnitens.*

Et vous, chers Tertiaires, enfants d'un Séraphin crucifié, aimez à

renouve
sacrifice
lation du
les deux g
C'est au p
du Calva
afin de ne
rêts mesq
la gloire d
cette dou
avec moi



livie) et l'al
pito Fioren
trional (Ch
se rendre d
sion des â

Les Fr.
1875 fut fo
Conception
Après exam
famille relig
Supérieure
Décret dit

Le Nou
Xavier Wer
vient d'être